

16 août

Elle a pris la route très tôt ce matin. Le temps est beau, le trafic est calme. Elle n'a jamais vu aussi peu de monde sur *l'autostrada*, surtout un jour de *Ferragosto*. *Ferragosto* est une fête religieuse des plus importantes en Italie, autour du 15 août, pour la fête de la Vierge, à l'occasion de laquelle de multiples manifestations ont lieu dans tout le pays.

La Suisse est belle : Bâle, Luzerne, et l'arrivée au tunnel du Gothard après déjà trois heures de route. Les paysages ! On se croirait dans *Heidi à la montagne*. L'herbe est verte. La canicule aurait-elle épargné la Suisse ? Tout est *clean*, les petits chalets, les prés, les champs. Seules les routes sont en perpétuels travaux ; des années que ça dure !

Une heure de route encore pour l'Italie, passer la frontière à Chiasso-Como, puis très vite, Milan et sa banlieue. Ensuite vient la longue monotonie jusqu'à Bologne : il y a juste au loin des montagnes à droite, des usines, des maisons éparses, en briques rouges souvent. On pourrait tracer cette route à la règle sur une carte tant elle est droite.

Enfin, après sept longues heures de conduite arrive l'indication pour Ancône. Elle passe Imola, Ravenne, Fænza, Forlì, Cesena. Une énorme pancarte Esso avec le chien noir à la langue rouge la ramène aussitôt à son enfance, comme si le

temps ici était toujours suspendu... et *Radio kiss kiss* pour le son de son autoradio, avec le débit accéléré des voix italiennes, des chansons estivales, puis les panneaux « Rubicon », « Arezzo », une direction vers la droite, ensuite vient Rimini, Montefeltro, Riccione, Cattolica, Pesaro... Tous ces noms qui chantent au fond de son cœur et réveillent de merveilleuses visions de bonheur. Ça sent la mer, bien qu'encore invisible, mais la brume au large la lui fait juste deviner. Sa respiration s'accélère. Faro, 17,5 km. Son cœur s'emballe lui aussi, les émotions la gagnent, tous ces souvenirs... Faro, 8 km. La voilà qui apparaît au-dessus de la petite côte de l'autoroute, en lui apportant son flot d'émotions ; juste une bande turquoise, et à nouveau invisible à chaque descente de la route. Faro, 4 km. Toutes les tensions retombent. Elle sent cette fois l'apaisement la gagner, avec les larmes... arc-en-ciel...

Le temps s'est dissous ; elle est ici chez elle et retrouve d'instinct les bonnes directions pour rejoindre le petit hameau de son enfance. Dans moins d'une demi-heure elle y sera, et pour deux semaines ! Quel bonheur !

Tout lui revient en tête à nouveau. Elle entend le rire de son père et sa transformation à chaque arrivée ici, sa joie intérieure qui le rendait encore plus solaire qu'à l'ordinaire. Elle sent toutes les odeurs mélangées et si particulières à cette région des Marches. À mesure qu'elle approche, un grand calme la traverse, comme chaque fois. Comme elle aime ce pays, avec ses fêlures et ses beautés ! Il l'accueille avec une telle douceur !

Le soleil est encore chaud — il est bientôt 17 h —, mais rien à voir avec cette canicule qui sévit en France : des 39-40°C en continu sur trois épisodes cette année encore. Il y a un peu d'air, il fait bon, et la montée vers Barni accentue cette fraîcheur bienfaitrice. Cette année, elle a loué dans une

résidence qu'elle ne connaît que de l'extérieur, et qui a toujours fait rêver son père. Située à l'entrée du bourg, des extensions et une piscine ont transformé cet endroit un peu isolé et désert en une résidence de luxe très attirante mais d'aspect inaccessible pour leur budget à l'époque. Auparavant, ils louaient dans le village, mais cette année, il semble que les propriétaires ont abandonné les lieux. C'était pourtant si beau, et la possibilité de manger au restaurant leur offrait toujours une nouvelle aventure gustative. La vue qui domine s'étend jusqu'à la mer, et sur la droite au lointain, les contreforts des montagnes, et ce passage dans la vallée qui rejoint Urbino, la cité de Raphaël. Quel dommage ! Sur le moment, elle avait été très déçue, mais après réflexion, elle avait osé se renseigner à la *Casa Verafini* pour enfin y réserver un appartement par internet. Finalement, comme elle s'y est prise tôt, l'appartement est payé depuis février.

Toute à ses pensées, elle atteint déjà le dernier virage après Serruna, puis la petite pente qui l'amène devant le portail de la résidence tant convoitée. Elle prend une profonde inspiration, arrête son véhicule à quelques mètres et ferme un instant les yeux, les mains posées sur le volant.

Je suis bien arrivée, se dit-elle, et je vais enfin passer ce portail et découvrir ce qu'il y a là-derrrière...

Quelque chose en elle lui souffle alors que ces vacances vont être extraordinaires.

Le portail automatique s'ouvre lentement. Un homme vient à sa rencontre, il l'a à peine saluée et semble peu bavard. Il lui demande de décharger ses bagages, de les déposer là, puis de mettre sa voiture au parking souterrain dont l'accès est un peu plus loin. Si c'est le gardien, il n'est pas très affable. Elle sort donc ses bagages, elle est toujours très chargée quand elle voyage, ne se privant d'aucune de ses tenues ou paires de

chaussures ; « on ne sait jamais » ! Le gardien auparavant l'a devancée pour lui montrer où est l'appartement, lui a donné les clés sans aucune explication et a tourné les talons, la laissant seule pour tout porter. Décidément, il n'est pas très serviable.

Quel appartement magnifique ! Elle s'y sent bien tout de suite. Il y a quatre balcons, un à chaque fenêtre. Elle est au premier étage du bâtiment qu'elle a toujours vu de loin, celui qui fait face à la route. Les pièces sont lumineuses, modernes et tout est équipé pour l'accueillir. Dans le réfrigérateur, il y a une bouteille d'eau fraîche et sur une étagère une corbeille de fruits et une bouteille de vin d'une petite propriété vinicole voisine. Ces petites attentions compensent le mauvais accueil de tout à l'heure.

Après une heure occupée à défaire ses bagages et à s'organiser pour que tout soit bien rangé, elle descend faire un tour de la résidence, en longeant les autres appartements ; ceux-ci sont tous en rez-de-chaussée. Il n'a pas l'air d'y avoir trop de monde, et pas mal d'entre eux paraissent inoccupés. Tout est bien entretenu à l'extérieur, la lavande embaume partout dans les allées. Au bout du petit chemin dallé, elle aperçoit la piscine, et il n'y a personne à cette heure. Juste avant d'y accéder, elle voit un homme qui taille des bosquets avec soin. Lorsqu'elle parvient à sa hauteur, il la salue avec un grand sourire.

— *Buongiorno, sei arrivato oggi ?* (Bonjour, venez-vous d'arriver ?)

— *Si, questo pomeriggio, buongiorno.* (Oui, cet après-midi, bonjour.)

— *Sono Tiziano.*

— *Monica.*

Voilà enfin quelqu'un de gentil. Il paraît jeune, à peu près son âge, il est très beau et son sourire sincère l'a charmée.

Voilà qui est plus accueillant. Elle continue de marcher jusqu'au bassin, pour tremper ses jambes dans l'eau, et reste ainsi quelques minutes, assise sur le rebord, à se rafraîchir, tout en décidant de revenir très vite un peu plus tard dans la soirée pour nager et se détendre de son long voyage en voiture.

17 août

Ce matin, Monica retournera à la piscine qui, la veille au soir, était déserte et où elle a nagé doucement une demi-heure, mais avant cela, elle prend soin de se préparer longuement comme à son habitude, et de choisir consciencieusement les vêtements qu'elle va porter aujourd'hui. Après s'être douchée, elle enfle un joli maillot de bain deux pièces d'une couleur orangée et d'une belle matière à relief. Elle est fière de son corps, car elle s'est donné beaucoup de mal pour arriver à ce résultat : elle se rend deux à trois fois par semaine à la salle de sport, elle fait du yoga tous les jours, elle prend soin d'elle, et son cours de danse hebdomadaire lui permet de continuer à travailler tout en s'exprimant. En une année, elle a réussi à sculpter son corps exactement comme elle l'avait rêvé. Ses longs cheveux bruns ondulés tombent avec douceur sur ses épaules. Ces magnifiques yeux, bruns également, laissent deviner qu'elle a du caractère mais aussi qu'elle est une personne sensible et très observatrice, et c'est vrai que son regard est très présent, ainsi que son sourire. Elle est toujours discrète, voire secrète. Cependant, son caractère est

fort, et là, elle sent les gènes évidents des Romagnoli¹. Depuis toute petite, elle sait ce qu'elle veut, ne se laisse jamais influencer, tout comme sa mère Susana et sa grand-mère Elena.

Plus jeune, elle savait déjà qu'elle serait sa propre patronne et que son métier ne pourrait être que dans un domaine artistique. Après tout, avoir passé son enfance à découvrir un pays où l'art est omniprésent, à suivre son père qui levait les yeux, observait, traquait les œuvres dans les rues ou dans les musées, partout où ils allaient, ne pouvait que la diriger doucement vers cette évidence.

Le résultat est bien là, avec en plus la modernité de son époque. Elle aime la mode, la déco, et elle adore chiner, chercher, agencer, créer des intérieurs chaleureux. Dans son métier de designer, ses créations textiles soulignent les détails précieux empreints de toute sa sensibilité féminine et ses motifs racontent sa vie, ses voyages, ses émotions et ses inspirations glanées à Florence, Milan, Rome ou Venise, en Toscane, et bien sûr dans cette région chère à son cœur, les Marches.

Dans son travail, elle est consciencieuse, très professionnelle, redoutable en affaire, et ça, c'est de son arrière-grand-père côté Susana qu'elle le tient. Dans le monde actuel, une jeune femme doit avoir beaucoup de qualités pour réussir, surtout quand ses parents sont issus d'un milieu modeste qui ne détient pas le fameux carnet d'adresses. Se forger seule, pas à pas, est sa devise, et depuis dix ans elle s'y tient, bien que quand on est à son compte et son propre patron, chaque jour soit rempli d'imprévus et d'obstacles, mais elle ne lâche rien, car elle sait de façon sûre que tout ce qu'elle fait la rapproche de ses certitudes.

¹ Habitants des Marches, de l'Émilie-Romagne et de la République de Saint-Marin. Nom également du dialecte de la région.

Monica passe une petite robe par-dessus son maillot, et dans son grand cabas, elle empile crème solaire, chapeau, deux magazines, des fruits, une bouteille d'eau et chausse ses sandales et ses lunettes de soleil. Elle prend son iPhone et ses écouteurs afin de déguster sa *playlist* incontournable faite de chansons italiennes. Elle est fin prête.

La résidence est calme à cette heure et la vue alentour est apaisante. L'endroit est encadré de ces collines « douceur », typiques des paysages d'ici, rasées de près, aux couleurs de blé, rainurées par les passages agricoles et ponctuées de touches de vert et de petits bosquets. Une ou deux maisons s'y cachent au milieu ou à leur sommet, et ce mélange de vert et de beige unique dans les Marches, de tonique et de calme, est un vrai régal pour adoucir l'âme. La piscine se situe à l'extrémité de la résidence. En sortant de chez elle, elle la rejoint en deux minutes. De loin, elle aperçoit une dame qui nage seule, doucement et religieusement. Il n'y a personne d'autre qu'elle dans l'eau. Elle porte un grand *capelli* blanc, ce chapeau en paille est si large que l'ombre qu'il procure la protège jusqu'aux épaules. Son maillot de bain une pièce est rouge vif et ses lunettes de soleil énormes. Pendant qu'elle fait consciencieusement ses longueurs, un homme — sans doute son mari — pianote sur sa tablette à l'abri du soleil sur un transat. Monica les salue de loin et la femme lui rend un large sourire, mais l'homme, absorbé dans sa lecture, ne l'a manifestement ni vue ni entendue.

Elle n'a que l'embarras du choix, car tous les autres transats sont libres. Certains sont encore empilés et repliés à l'entrée. Cependant, elle remarque des noms différents imprimés sur le tissu. Elle choisit celui où est écrit « *Casa Verafini* », se disant que ceux-ci doivent être réservés aux vacanciers de passage.